

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau du Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Société St Jean Baptiste d'Ottawa; célébration de cette fête nationale à Ottawa, le 24 et le 25 juin prochain; programme.—Assemblée annuelle de "L'association des pépiniéristes, fleuristes et grainetiers des Etats-Unis, devant avoir lieu à Chicago le 17 juin prochain et les trois jours suivants.

*Causerie Agricole* : Les vaches laitières.

*Sujets divers* : Signes au moyen desquels on peut reconnaître les bonnes vaches laitières.—Apiculture; De la sortie des essaims.

*Cluses et autres* : La question des journaux d'agriculture, à l'Assemblée Législative de Québec.—Les avances faites au sol, au point de vue de la production.

*Recettes* : Pour garantir les ruches d'abeilles des fourmis.—Manière de conserver les fourrures.

Une absence de deux jours nous a empêché d'expédier la Gazette des Campagnes hier. Nous avons assisté à la plantation des arbres faite à Québec, sous le patronage de la Société forestière. Nous en parlerons la semaine prochaine, en même temps que nous ferons part à nos lecteurs de la mauidre dont on a fêté le jour de la "fête des arbres" dans plusieurs paroisses de nos campagnes.

Nous avons aussi assisté à une causerie familière donnée par le Révd Père Z. Lacasse, mercredi soir dans une des salles du Cercle catholique de Québec, qui nous a vivement intéressé. Le sujet traité a été la situation dans laquelle se trouvent nombre de nos compatriotes aux Etats-Unis. Ce qu'en a dit le Révd Père Lacasse était bien propre à recruter de nombreux zéloteurs à la cause de la colonisation, afin d'attirer davantage les bras à la charrue. Nous en reparlerons, car c'est une question vitale pour notre nationalité.

Vente de graines de jardin par Hector A. Proulx, gérant de la "Gazette des Campagnes."—Les lecteurs de la Gazette des Campagnes ont dû recevoir un catalogue des différentes graines en vente par notre Gérant, comme agent de la maison de M. D. M. Ferry & Cie. Nous prions nos abonnés qui auraient besoin de graines, de ne pas tarder à en faire la commande le plus tôt possible, afin qu'ils n'éprouvent aucun retard dans leur réception. Les lettres de demandes de graines devront être adressées à

**HECTOR A. PROULX,**  
Ste Anne de la Pocatière, P. Q.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Société St Jean Baptiste d'Ottawa.*—Le président de cette société, M. Stanislas Drapeau, nous prie de publier dans la Gazette des Campagnes, une lettre adressée aux Sociétés franco-canadiennes du Canada et des Etats-Unis, à l'occasion de la fête nationale qui doit être célébrée à Ottawa, le 24 juin prochain, et à laquelle sont conviées toutes ces sociétés.

Nous nous faisons un devoir de nous rendre à la demande de notre confrère M. Stanislas Drapeau en publiant sa lettre ainsi que le programme de la fête :

Salle du Comité Général de régio,

Ottawa, 30 avril 1885.

Aux sociétés nationales et autres du Canada et des Etats-Unis.

Monsieur le Président,

Les grandes célébrations de Montréal et de Québec, faites sous les auspices de la Société St Jean Baptiste, sont encore vivaces dans la mémoire de tous ceux qui en furent témoins.

Ces splendides fêtes, — on peut le redire, — jetèrent de l'éclat sur la nationalité franco-canadienne, et ont dû contribuer à nous mériter le respect dû à nos droits politiques, à nos aspirations nationales.

Ayant eu l'honneur de vous adresser une invitation particulière, il y a quelque temps, vous priant d'assister à la célébration de la fête nationale, à Ottawa, nous avons conservé l'espoir que nous aurons votre généreux concours pour mieux assurer l'œuvre patriotique que nous entreprenons, et dont le but est de resserrer davantage, s'il est possible, les liens d'affection qui doivent exister entre tous les enfants de la grande famille canadienne française de l'Amérique du Nord.

Afin de faciliter le travail d'organisation, et nous permettre de donner une plus grande activité aux travaux de la Convention Nationale, nous vous prions

très respectueusement de bien vouloir nous transmettre le plus tôt possible, avec votre acceptation, votre réponse à chacune des questions placées sous ce même pli.

Si le succès vient couronner nos efforts, vous aurez droit d'en réclamer une large part, puisque vous aurez contribué à cette œuvre nationale, si digne de notre commune admiration.

Efforçons-nous, s'il est possible, de célébrer ensemble la fête de notre illustre Patron, ST JEAN-BAPTISTE, en déroulant au vent nos bannières et nos drapeaux, nos étendards et nos oriflammes, dans une procession immense, dans laquelle devront figurer des chars allégoriques, une cavalcade de personnages historiques, des motos et des emblèmes destinés à rappeler quelques-unes des plus belles épopées de notre histoire.

Dans ce déploiement des forces de la nation, — ajouterons-nous avec nos amis de Québec, — il y aura place pour tous, pour ceux dont la science, les talents, le mérite, font honneur à notre nationalité, et pour les plus humbles, mais surtout pour cet élément si nombreux et si important dans la famille canadienne, la classe des ouvriers, des artisans, des travailleurs, dont le travail intelligent et infatigable nous enrichit et nous élève dans l'estime de tout le monde.

OTTAWA, 30 avril 1885.

Pour le Comité de Régie de la Société St Jean-Baptiste d'Ottawa.

STANISLAS DRAPEAU, Président.

GODF. MARSAN, Sec.-Correspondant.

PROGRAMME DE LA FÊTE.

*Premier jour—mercredi—24 juin—Procession.* — Le point de ralliement sera sur la rue York.

Toutes les Sociétés invitées à figurer dans la procession devront se trouver sur le terrain à 7½ heures du matin, aux places qui seront assignées à chacune d'elle, afin de faciliter la formation de la Procession, qui sera mise en mouvement à 8 heures, pour arriver à temps à la messe, qui aura lieu à 9 heures très précises.

Cette Procession, avant la messe, ne renfermera que les Sociétés seulement, avec bannières et autres décorations, accompagnées des divers corps de musique, et se rendra à l'église en défilant par les rues Dalhousie, Water et Sussex, jusqu'à la Basilique.

Après la messe, chaque Société se rendra isolément sur la rue York, où se trouveront alors réunis les chars allégoriques, la cavalcade et les corps de musique, afin de former la grande Procession qui devra parcourir les principaux quartiers de la ville.

Cette grande démonstration défilera de la rue York par les rues Sussex, St Patrice, Augusta, Wilbrod, Waller, Rideau, Sparks, Richmond, Broad, Queen, Wellington, Sussex et York, terme de la procession.

*Convention Nationale—3 heures P. M.* — L'ouverture de la Convention Nationale se fera à trois heures de l'après-midi, si toutefois cette séance n'a pas lieu la veille au soir; c'est une question qui n'est pas encore définitivement réglée. (Le lieu des séances sera indiqué plus tard.)

*Banquet patriotique—(7 heures P. M.)* — Un grand Banquet aura lieu à sept heures du soir, durant lequel

il y aura musique et chants patriotiques, et discours prononcés par des orateurs choisis à cet effet.

Durant le Banquet, à 9 heures, un superbe feu d'artifice sera lancé pour l'avantage du public et de ceux qui ne pourront pas assister au banquet.

*Deuxième jour—jeudi—25 juin.* — A dix heures aura lieu la deuxième séance de la Convention Nationale.

Durant la matinée, il y aura, à différents points de la ville, des amusements variés ouverts au public, sous la direction des membres du Comité des Amusements.

Une grande parade des Compagnies du Feu aura également lieu durant la journée.

Les bâtisses du Parlement seront ouvertes au public, ainsi que la Bibliothèque, la Tour centrale, la Salle des Modèles, le Musée géologique, les galeries des Peintures et des Beaux-Arts, la salle de Pisciculture, etc., etc.

Le public pourra visiter également les beaux points de vue qui entourent les édifices du gouvernement, les alentours de Rideau Hall, les chutes de la Chaudière, le château-d'eau de l'Aqueduc, et autres endroits attrayants de la cité, et tout cela gratuitement.

À trois heures de l'après-midi, aura lieu la troisième et dernière séance de la Convention Nationale. Inutile d'ajouter que les matières de la Convention soumises aux membres et aux délégués par des personnes particulièrement invitées à traiter ces questions, seront destinées à la discussion, et tous auront droit d'y prendre part, s'ils le désirent.

*Grande soirée dramatique et musicale—(8 heures P. M.)* — Une grande soirée dramatique et musicale viendra clore la fête nationale par des chants pénétrés de sentiments patriotiques, et surtout par l'interprétation d'une pièce théâtrale qui aura l'avantage d'intéresser hautement l'auditoire par l'intrépidité des acteurs et les nombreux tableaux vivants intercalés dans ce chef-d'œuvre de la scène française.

*Notes additionnelles.* — La cavalcade sus mentionnée sera composée de dix huit à vingt cavaliers, représentant les plus illustres personnages de l'histoire du Canada, chacun portant le costume du temps qui lui est propre, et prendra rang dans la procession.

Le Comité général de Régie, qui dirige toute l'organisation de la fête, a constitué dix sous-comités, pour lui aider à mieux s'acquitter de la tâche ardue dont il s'est chargé, et mettre à profit l'activité de ceux que le patriotisme pousse à donner leur temps pour la réussite de cette éclatante fête nationale.

Au nombre des sous-comités, se trouve le Comité de Réception, (Le chevalier F. R. E. CAMPEAU, président, S. LELIÈVRE, secrétaire,) chargé de la réception des Sociétés invitées, de leur indiquer et les diriger vers les maisons de pension retenues à l'avance par le Comité, afin d'offrir aux amis attendus une hospitalité convenable, avec peu de dépenses.

*Bureau général d'informations.* — Un bureau sera ouvert, depuis 7 heures du matin jusqu'après-midi, durant toute la semaine de la célébration, pour renseigner les Sociétés, ou autres étrangers qui viendront à Ottawa, sur toutes questions ou matières se rattachant à la fête nationale. Ce bureau d'informations sera sous la direction du Comité de Réception.

Un registre sera tenu dans le bureau constatant le nombre de pensionnaires que chaque hôtel pourra recevoir, avec le prix de la pension tel que convenu à l'avance avec les administrateurs de notre bureau, lesquels prix seront de \$1.00, \$1 50 et \$2 00 par jour, selon le confort qu'on voudra se donner. Il y aura des maisons de pension et logements pour tout le monde.

Dès aujourd'hui, on pourra obtenir toutes les informations qu'on aura besoin, en s'adressant par lettre à J. E. DION, Secrétaire du Bureau des Informations. P. O. Boîte 1065. Ottawa.

*Assemblée annuelle de "L'association des pépiniéristes, fleuristes et grainetiers des Etats Unis," à Chicago, le 17 de juin prochain — M. D. Wilmot Scott, secrétaire de cette association, nous prie de publier ce qui suit :*

"La dixième réunion annuelle des membres de cette association aura lieu à Hershey Hall, rue Madison, vis-à-vis la Salle théâtrale de McVicker, à Chicago, Illinois. La première réunion commencera mercredi le 17 de Juin 1885, pour se continuer pendant trois jours. Les membres de cette association se recrutent parmi les horticulteurs les plus renommés du pays, et ils sont en grand nombre. Les questions qui y seront traitées se recommandent d'elles-mêmes à tous ceux qui s'occupent d'arboriculture et d'horticulture, non seulement aux Etats Unis mais au Canada. On y étudiera les moyens à prendre pour rendre profitable le commerce des arbres fruitiers, des menus fruits, répandre cette culture par tout le pays d'une manière avantageuse; établir une union intime entre tous les pépiniéristes et les horticulteurs dans le but de tenir des exhibitions d'arbres de toutes espèces, comme de fruits les plus rares et les plus avantageux pour en faire le commerce dans le pays et à l'étranger; cette association favorisera aussi l'échange d'arbres fruitiers et de plants les plus rares, entre ses membres. Les réunions n'ont lieu qu'une fois par année, afin de les rendre plus profitables aux membres de l'association.

A part l'intérêt et les avantages que les membres pourront retirer d'une semblable réunion, la date en est fixée juste au temps où ceux qui s'occupent du commerce des arbres (les pépiniéristes) ne demandent pas mieux que de prendre du repos, tout en se procurant les moyens d'acquérir de nouvelles connaissances dans l'exploitation et la culture des arbres fruitiers et d'ornement.

Comme les années précédentes, chaque membre qui assistera à cette réunion, devra se procurer l'insigne particulier qui portera le même numéro que celui entré dans le cahier où les noms des membres sont inscrits. Par ce moyen, en ayant recours à ce cahier, les membres, par le numéro inscrit sur leurs insignes, pourront se reconnaître entre eux, savoir le nom de chacun et le lieu de leur résidence. Ils pourront aussi connaître les noms des membres qui désirent échanger des arbres fruitiers et d'ornements, les conditions d'échange, etc.; car chaque membre, en inscrivant son nom dans le cahier d'admission, devra indiquer, en regard de son nom, s'il a des arbres à échanger ou à vendre, quelles seront les conditions d'échange ou le prix de vente des arbres dont il pourra disposer.

Pour les renseignements quant au programme de la réunion, les arrangements qui ont été faits avec les

compagnies de chemins de fer, ainsi que pour le prix de la pension dans les différents hôtels, on pourra s'adresser au Secrétaire D. WILMOT SCOTT, GALENA, Illinois, U. S.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LES VACHES LAITIÈRES.

Depuis l'établissement des fromageries et beurries les cultivateurs s'attachent tout particulièrement à obtenir de bonnes vaches laitières, car c'est à cette condition seulement que nous tirerons avantageusement parti de l'exploitation laitière.

On ne doit pas ignorer que la quantité de lait que donne une vache, comme la quantité de beurre que l'on obtient d'un nombre donné de vaches, dépend d'une variété de circonstances dont il faut tenir compte: par exemple, la grandeur et la bonté de l'animal, l'espèce et la quantité de la nourriture, et la distance du temps de vêler.

Quant à la grosseur d'une vache, il est à remarquer qu'une grande vache donnera généralement une plus grande quantité de lait pendant un ou deux mois après qu'elle a vêlé qu'une petite; cependant des vaches d'une taille égale diffèrent quant à la quantité de lait produit par chacune d'elles. Le cultivateur doit donc s'attacher particulièrement aux vaches qui non seulement donnent abondamment du lait, mais dont le lait par une richesse particulière à elle, produit le plus de crème; et si la vache manque de l'une ou de l'autre de ces qualités, on doit s'en défaire et la remplacer par une autre qui est meilleure à cet égard.

Une vache à lait est à la fleur de son âge à quatre ou cinq ans, et continuera à être une bonne laitière jusqu'à dix ans et quelquefois plus, avec un bon soin et une bonne nourriture. Dans tous les cas, on ne doit les garder aussi longtemps qu'elles donneront en lait en raison de ce qu'elles consommeront en nourriture et que nous aurons la certitude d'en retirer bon profit.

Quant à l'espèce et à la quantité de nourriture à donner aux vaches, les cultivateurs qui tiennent à faire des profits avec leur laiterie, doivent se procurer des fourrages d'une qualité supérieure, et se livrer à la culture des plantes-racines afin d'alternor la nourriture destinée à l'entretien des vaches, pour qu'elles en aient abondamment pendant tout le cours de l'hiver, et cela à un degré illimité, afin qu'elles puissent manger jusqu'à ce qu'elles soient pleinement satisfaites. Ainsi il y a loin entre cette condition et celle de chétiver les vaches pendant toute la saison de l'hiver, comme on le fait que trop généralement.

Le profit des vaches laitières dépend beaucoup de la bonté du pâturage et de celle de la race. Comme un animal à l'engrais profitera plus sur des terres riches que sur des terres épuisées, ainsi les vaches donneront plus de lait et celui-ci d'une qualité plus nutritive, si elles sont pacagées dans des prairies fertiles plutôt que dans celles qui sont d'une qualité inférieure. Il faut donc bien prendre garde de ne pas trop surcharger d'animaux les pâturages. Les vaches à lait doivent toujours avoir abondance d'une herbe épaisse, courte et fine. Pour cela il importe d'avoir trois ou quatre clos destinés au pâturage, et changer les vaches de clos de temps à autre, sans attendre que

l'herbe soit trop avancée, car il a été observé que l'herbe dans cette dernière condition donne un goût rance au beurre et au fromage.

Il faut faire en sorte que les vaches soient en bon état, lorsqu'on les met au pâturage le printemps, afin qu'elles puissent bien partir, car si les vaches ne sont pas en bon état lorsqu'on les met en pâturage, elles seront longtemps sans donner beaucoup de lait.

Comme on le voit, la condition première, pour tirer avantageusement parti d'une vache laitière, c'est de la bien nourrir pendant toute la saison d'hiver; malheureusement c'est en cela qu'on s'écarte le plus, et c'est ce qui fait dire à la majorité des cultivateurs que *l'agriculture ne paie pas*, parce qu'ils ne savent pas diriger leur exploitation agricole comme il convient de le faire. L'exploitation du bétail mal dirigée et faite sans calcul ouvre la porte à des pertes considérables de toutes sortes. Qu'on le sache bien et surtout qu'on s'en souvienne quand on est obligé de nourrir le bétail à l'étable pendant plus de sept mois dans l'année.

Nous le répétons encore et nous ne cessons de le répéter souvent, afin d'ouvrir les yeux aux cultivateurs obstinés qui se complaisent dans l'indifférence de leurs propres intérêts, et qui nous accusent de leur enseigner des choses qui ne sont pas pratiques et qu'ils connaissent sans doute mieux que nous, mais qui n'ont pas le courage de les mettre en pratique, parce qu'elles prennent trop de leur temps ou qu'il faut déboursier une piastre, sans penser qu'ils pourraient en réaliser dix de plus dans le cours de l'été. Nous disons encore aujourd'hui, afin que les indifférents puissent le graver dans leur mémoire: Les vaches doivent être tenues en bon état, car lorsqu'une fois on les laisse trop maigrir, surtout en hiver, il est impossible qu'elles puissent donner une grande quantité de lait, en les mettant en pâturage. Si les vaches sont maigres lorsqu'elles vèlent, aucun traitement postérieur ne saurait les rendre capables de donner du lait en proportion de ce qu'elles auraient donné, si pendant l'hiver elles avaient reçu une nourriture abondante et un traitement convenable au point de vue hygiénique. Dans ces conditions non seulement les vaches produiront beaucoup de lait, mais les veaux qui en proviendront auront une valeur quatre fois plus élevée, comme la ferme modèle du Collège de Ste Anne nous en fournit l'exemple, en vendant chaque veau dont elle peut disposer, douze piastres et davantage à l'âge de quatre à six semaines. Chez l'ordinaire des cultivateurs, il y en a peu qui peuvent obtenir trois à quatre piastres par chaque veau; il y a même un grand nombre de cultivateurs qui sont obligés de tuer les veaux à leur naissance. Qui empêche qu'un cultivateur puisse faire ce qui se pratique sur la ferme-modèle de Ste Anne, du moins à proportion de la ferme qu'ils exploitent.

Pour en arriver à ce résultat, il n'y a rien de plus facile. Il suffit de donner aux animaux de la nourriture la plus nutritive et la plus succulente en proportion convenable pendant les mois froids de l'hiver et de les tenir chauds et bien fournis d'eau pure. Au point de vue hygiénique, les animaux dans une même étable ne doivent pas être gardés en trop grand nombre; ils doivent avoir beaucoup d'espace et l'étable être bien ventilée; ne pas laisser le fumier s'accumuler sous les animaux, les bien boucher

et leur fournir une abondante litière. Il vaut mieux garder quatre ou cinq vaches dans ces conditions, que dix qui auraient à souffrir d'une mauvaise stabulation tout en étant soumises à une nourriture insuffisante à leur bon entretien. Tout calcul fait, au printemps vous auriez cinq magnifiques vaches, peut-être autant de veaux de choix, avec la même dépense de fourrage donnée aux dix vaches que vous auriez chétives et qui ne vaudraient rien pour le lait, encore moins pour la boucherie, si des dix il n'en meurt pas deux ou trois de maladies occasionnées par une mauvaise hygiène et une nourriture insuffisante: nous avons vu cela et sans doute vous l'avez vu: vous-mêmes sur les fermes de votre voisinage, chez des cultivateurs qui se plaignent que *l'agriculture ne paie pas*, et qui ne voudraient pas souscrire à un journal d'agriculture pouvant leur apprendre à agir autrement et à s'enrichir par le noble travail de l'agriculture.

N'avez-vous pas été à même de constater qu'assez souvent des cultivateurs qui ont subi des pertes assez considérables parmi leur troupeau d'animaux en attribuaient la cause à des maléfices, ou à des sorts qui leur étaient jetés, plutôt qu'au manque de soins de leur part et à défaut d'une nourriture suffisante à l'entretien du bétail? Leur ignorance leur empêche de croire qu'il fallait à leurs animaux un parfait état de salubrité et une bonne aération; que les causes de leurs maladies étaient dues à une mauvaise alimentation; dans le fait d'avoir laissé les animaux exposés à des refroidissements, de les avoir tenus dans un complet état de saleté et de les avoir trop chétivés en leur donnant une trop faible nourriture et de trop mauvaise qualité.

C'est à vous, lecteurs, qui vous vous alarmez avec raison de cette manière d'agir de vos voisins, de les faire entrer dans la bonne voie des améliorations agricoles, vous qui vous enrichissez par votre travail sur une terre qui peut-être n'offre pas les mêmes avantages que celle de votre voisin, mais qui est mieux cultivée parce que vous prenez les moyens de tirer avantage de tout sur votre ferme, et qui accordez à votre bétail tout le soin qui lui est nécessaire. Prêchez d'exemple, aujourd'hui et toujours; nous n'avons pas trop du concours des hommes de cœur, des cultivateurs intelligents qui ont le souci de leur art.

Apprenez leur, à ces cultivateurs, que les soins donnés à leurs animaux contribueront non-seulement à tenir ceux-ci en bon état de santé, à leur faire donner une plus grande quantité de lait, mais qu'ils contribueront, par leur fumier à enrichir leur terre qui pourra leur donner d'abondants produits. Démontrerez-les que le fumier amène le fumier en augmentant la quantité de fourrage; que la graisse amène la graisse en donnant des fumiers et des fourrages plus substantiels; qu'enfin *la pauvre agriculture amène le pauvre bétail*.

Il arrive assez souvent que nous nous écartons de notre sujet, dans le cours de nos écrits, pour nous livrer à des réflexions que nous croyons opportunes et à des instances vis-à-vis de nos bons amis les cultivateurs qui reçoivent la *Gazette des Campagnes*. On nous pardonnera ces écarts, car l'on devinera assez les motifs qui nous font agir ainsi.

Signes par lesquels on peut reconnaître une bonne vache laitière.

*L'écusson.*—Quand on choisit une vache, on commence d'abord par s'assurer de son âge, ensuite on cherche avec une attention soutenue les signes révélateurs de la production du lait, à connaître l'espace qu'occupe le poil montant de chaque côté des mamelles, à la face interne des cuisses et des jambes, et plus haut entre les fesses, depuis le point d'attache du pis jusqu'à la vulve, ensuite l'état des mamelles et ce qui en dépend.

Pour peu que l'œil soit exercé, on saisit bien vite le contour de l'écusson formé par le poil montant, et on juge de sa valeur relativement à sa régularité et à son étendue.

On rencontrera sur le marché une foule de variations dans la forme de l'écusson et son degré de développement. On verra des vaches qui sont peu marquées dans la région supérieure, et qui le sont amplement dans celle de cuisses et des jambes, et d'autres chez lesquelles c'est tout le contraire ; mais peu importe : ces complications de formes n'ont rien d'embarrassant, puisque la valeur de la marque est en raison de son étendue générale, qui ordinairement est symétrique quand elle est bien développée dans le haut et dans le bas. Lorsque l'on suit cette règle et que l'on a un peu de pratique, il n'est pas difficile de reconnaître dans une multitude de vaches celles qui portent l'écusson le plus parfait.

En appréciant l'étendue et la régularité de l'écusson il ne faudra pas perdre de vue les signes particuliers qui font tarir le lait plus tôt que ne le comporte la marque générale, et en tenir compte, signes qui du reste ne diminuent pas de beaucoup la valeur de l'écusson, surtout si ces signes sont peu développés et la marque générale bien fournie dans sa partie supérieure. De plus, il faudra tenir à ce que le poil montant qui forme l'écusson et le circonscrit soit fin sur la partie qu'occupe le côté interne de la cuisse et de la jambe, qu'il ait la même finesse et soit plus rare dans la gouttière qui sépare les fesses, et où se trouve, comme on a pu le voir, la partie supérieure de l'écusson, lorsque cette partie existe.

Sur les génisses, quoique très-jeunes encore, et malgré que le haut de l'écusson soit coupé par du poil long et touffu, et principalement sur les bords, cette disposition n'empêche pas de voir l'étendue de la marque.

Quant aux taureaux, s'ils sont pourvus d'un écusson, il est peu développé proportionnellement à celui des vaches, principalement dans la région supérieure ; il est ordinairement peu élevé et peu large ; il est presque toujours plus étendu dans sa partie inférieure, c'est-à-dire sur la face interne des cuisses.

Pour les signes qui font connaître les qualités du lait, on doit se rappeler que ce sont la douceur de la peau des mamelles, la rareté et la finesse du poil qui les tapisse, leur couleur indienne jaune safranée, et la présence d'une poussière de même couleur qui tombe quand on frotte ces organes, que ces mêmes signes doivent également exister dans le haut de l'écusson. Sur les meilleures vaches, le sillon de l'entre-fesse est presque toujours dégarni de poil, et la face interne des cuisses et des jambes toujours garnie de poils

courts et fins. Les signes qui annoncent la mauvaise qualité du lait se révèlent par l'épaisseur de la peau sur ces mêmes organes, des poils grossiers épars, et quelquefois une bordure de poils hérissés sur les limites latérales, et sur la partie supérieure de l'écusson.

*Le pis* — La forme du pis n'a aucune signification ; quelques personnes préfèrent cependant un pis dont les mamelles s'étendent en avant, sans donner de raison pour cette préférence. Le pis en bouteille a tout autant de valeur ; toute la différence existe dans la forme, le réservoir lacté ayant même développement dans l'un que dans l'autre.

Après avoir examiné dans le pis l'état de la peau et du poil, on le palpe pour s'assurer s'il ne renferme pas de tissu cellulaire. Il doit être souple, extensible, sans induration ou nodosité.

*Trayons.*—Les quatre trayons doivent être écartés les uns des autres, parce qu'alors les réservoirs lactés sont spacieux. Il faut qu'ils soient souples, non obstrués, couverts d'une peau douce, exempts d'indurations. Il est nécessaire de les tirer les uns après les autres pour en obtenir du lait, afin de s'assurer s'il n'y en a pas de non percés intérieurement, ce qui arrive fort souvent. Ces trayons borgnes qui ne donnent pas de lait sont toujours plus petits que les autres, parce que les trayons ne se développent qu'à mesure que les vaches sont traites, et, ceux-ci ne l'étant jamais, ils sont beaucoup moins volumineux.

*Veines.*—L'examen des veines mammaires a pour but de s'assurer si on n'a pas laissé accumuler plusieurs traites dans le pis pour le rendre plus volumineux. Quand il est bien développé parce qu'il est charnu, les veines mammaires sont peu volumineuses, et, quand le pis est beau, que la bête est bien marquée, les veines sont toujours bien développées, et l'ouverture par où ces veines pénètrent dans le corps est toujours très-grande.

C'est surtout lorsque la vache vient de vêler que l'on peut juger de la valeur réelle des veines, parce qu'alors elle est dans sa force de lait. Mais si, au contraire, elle est dans un état de plénitude avancée, elle tarit de lait, et le jugement est bien moins certain. Les veines, dont la puissance est toujours proportionnelle au degré d'activité qui forme le lait, sont alors peu gonflées ; par conséquent, elles ne sont nullement en rapport avec les qualités lactières des vaches.

Pour apprécier ces qualités, on appuie fortement un doigt sur le trajet de la veine, près l'ouverture, par où ce vaisseau pénètre dans le corps, afin d'arrêter le sang et de faire gonfler la veine dans toute sa longueur. Le sang s'arrête après quelques instants, gonfle la veine entre le doigt et les mamelles, et alors on peut apprécier la grosseur naturelle de ces vaisseaux.

Quant aux veines du canal entre-fesse qui se remarque sur les bonnes laitières, on doit les examiner attentivement, avoir soin de presser la peau à la base du canal entre-fesse, afin de la faire gonfler et de faire refluer le sang vers la vulve pour produire des ondulations apparentes.

Il faut toujours faire attention à ces mouvements de sang pour ne pas prendre pour des veines les plis que présente quelquefois la peau du canal entre-fesse,

L'erreur est surtout à craindre sur les vaches grasses, à cause des renflements graisseux que présente le canal entre fesse. Noyées dans la graisse, les veines ne peuvent être distinguées que par les mouvements du sang qui souvent sont même peu apparents.

De toutes les veines, ce sont celles qui environnent le pis qui varient le plus, selon les différentes époques de la vie; à peine apparentes dans la jeunesse, elles sont d'un volume considérable quand, après plusieurs gestations, l'action de traire a donné à la glande tout son développement. C'est alors qu'elles offrent les nodosités qui caractérisent les très-bonnes laitières; subordonnées à l'état d'activité de la glande, elles sont beaucoup plus resserrées dans les moments où les vaches ne donnent pas de lait.

### Apiculture.

*De la sortie des essaims.*—C'est ordinairement depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures après midi que les essaims sortent.

On trouve encore, dans les livres qui traitent de la culture des abeilles, l'indication de plusieurs signes qui annoncent que telle ou telle ruche va essaimer. Nous avouons que jusqu'à présent il nous a été impossible d'en constater la certitude, surtout en ce qui concerne le cri particulier dont parlent plusieurs auteurs. Au reste, tout cela est indifférent, dès lors qu'on est obligé de surveiller les ruches; l'existence des signes qui annoncent la sortie prochaine des essaims n'avancerait pas beaucoup; elle ne pourrait être tout au plus satisfaisante que pour l'observateur.

Lorsqu'une ruche essime, le bruit que font les abeilles augmente, ce qui vient de la sortie d'un plus grand nombre d'abeilles qui s'agitent et s'élèvent; cette quantité s'accroît bientôt, et dans un instant l'air en est rempli; la ruche continue de fournir jusqu'à ce que l'essaim soit complètement sorti.

Les abeilles restent ordinairement deux ou trois minutes en l'air; elles vont et viennent, pendant ce temps, sans paraître avoir un but déterminé. Il faut alors se borner à examiner les lieux dont elles s'approchent le plus, afin de voir où elles se posent. Voilà quelle doit être la seule occupation de la personne qui veille, en ayant soin de s'éloigner du tourbillon et de se tenir à l'ombre, si cela se peut, de crainte que l'essaim ne vienne se poser sur elle. Le bruit qu'on fait avec des chaudières, des poêles, les cris, etc., sont inutiles et ridicules.

Lorsqu'on voit quelques abeilles posées dans un endroit quelconque, on peut être sûr que ce sera là où, peu à peu, tout l'essaim se rassemblera; il faut alors s'occuper à attacher une ruche à la perche qui doit la soutenir; la hauteur de cette perche doit être un peu plus grande que l'élévation de l'endroit où l'essaim se rassemble, afin de pouvoir la poser un peu obliquement.

Quand toutes les abeilles sont réunies, qu'il n'y en a plus qu'une douzaine environ qui voltigent autour du groupe, on dit que l'essaim est posé; c'est le moment de s'occuper à le recueillir, en procédant comme nous l'indiquerons dans un prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*.

### Choses et autres.

*La question des journaux d'agriculture à l'Assemblée Législative de Québec.*—Voici le résumé des remarques qui ont été faites à une séance de l'Assemblée Législative, à l'occasion de la *Gazette des Campagnes*, lors de la discussion sur le crédit alloué aux journaux d'agriculture, au budget général:

*M. A. Casavant, député pour le comté de Bagot.*—M. Casavant désire que la *Gazette des Campagnes* soit dotée plus libéralement qu'elle ne l'est dans le budget. Il voudrait que le trésorier lui donnât \$1000 au lieu de \$500. Elle mérite bien cet encouragement, car elle rend des services signalés à l'agriculture. Il espère que le Gouvernement y verra dans le budget supplémentaire.

*M. Ls-Nap. Asselin, député pour le comté de Rimouski.*—M. Asselin peut dire, sans exagération, que la *Gazette des Campagnes* est le seul journal de nos cultivateurs dans cette partie de la province. Il est heureux de voir, par les paroles de M. Casavant, député d'un comté du district de Montréal, que cette feuille est appréciée par la population des autres parties de la province.

C'est un journal très sympathique aux cultivateurs. L'homme qui en a le contrôle est humble, mais il a beaucoup de mérite, et sa feuille est avantageusement connue, même à l'étranger. Il croit devoir dire qu'elle a rendu des services précieux à la classe des cultivateurs.

Le propriétaire de la *Gazette des Campagnes* a fait des sacrifices pour soutenir sa publication, et, dans ce cas, il lui semble (à M. Asselin), que le Gouvernement, après la manifestation qui s'est faite en chambre, ne peut pas refuser d'acquiescer à la demande qui lui a été faite de porter la dotation du budget général à \$1,000, au lieu de \$500, comme elle a été d'abord fixée. Il y a trois ans, on a voté \$1,000 pour la *Gazette des Campagnes*, et il espère que le Gouvernement se rendra de nouveau au même chiffre. En passant, il se permettra de suggérer que certaines améliorations soient faites à ce journal, comme, par exemple, donner une plus large part à la rédaction agricole proprement dite et aux nouvelles touchant les améliorations signalées en agriculture.

*M. G.-A. Nantel, député pour le comté de Terrebonne.*—M. Nantel croit que le Gouvernement devrait donner les \$1,000 demandées pour la *Gazette des Campagnes*. Cependant il exprime l'opinion que le mode actuel pour la distribution des fonds pour cet objet pourrait être plus efficace, et il suggérerait en conséquence d'ouvrir un concours pour le journal le mieux fait. Celui-ci aurait une dotation qui lui permettrait, avec les ressources que procure l'initiative privée intelligemment dirigée, de faire largement les choses, et il pourrait par lui-même donner à la classe agricole un organe bien renseigné et qui fournirait à ses lecteurs une somme considérable de précieux renseignements.

En attendant que cette pensée soit mûre pour être avantageusement exécutée, il croit que le Gouvernement ne ferait qu'un acte de pleine justice en donnant à la *Gazette des Campagnes* les \$1,000 de dotation qui sont demandées.

*M. C.-A.-E. Gagnon, député pour le comté de Kamouraska.*—M. Gagnon dit que la Chambre connaît son opinion sur le compte de la *Gazette des Campagnes* pour l'avoir exprimée à maintes reprises dans des circonstances antérieures et dans les sessions précédentes. Il lui suffira donc d'exprimer le regret de voir que le Gouvernement n'a pas mis plus que \$500 pour cette feuille dans le budget général, et d'espérer qu'on suivra par se rendre aux sollicitations pressantes qui lui sont faites pour que l'allocation soit portée à \$1,000. Il tient à dire un bon mot à l'adresse de ce journal, car il le mérite à tous égards par les services qu'il a rendus et qu'il rend tous les jours à l'agriculture.

*Note de la rédaction.*—Nous pourrions ajouter à ces paroles élogieuses de MM. Casavant, Asselin, Nantel et Gagnon, à l'égard de la *Gazette des Campagnes*, quelques extraits de lettres qui nous furent adressées dans le même temps par les Honorables MM. Beaubien, Joly et P. LaRue, par lesquelles on appréciait favorablement les services rendus par la *Gazette des Campagnes*, à la classe des cultivateurs. Ce qu'en ont dit MM. les députés, au cours des délibérations à l'Assemblée Législative, suffira pour démontrer à nos lecteurs que l'Honorable Trésorier ne devra pas craindre de recevoir des reproches pour avoir placé dans son budget \$750 en faveur de la *Gazette des Campagnes*.

M. Asselin voudrait que nous donnassions une plus large part à la rédaction agricole proprement dite. En cela, nous sommes entièrement de son opinion; mais l'expérience que nous avons comme journaliste agricole, nous oblige d'agir autrement jusqu'à ce que la masse des cultivateurs ait suffisamment compris l'absolue nécessité de s'instruire des choses de l'agriculture. Ce ne sera qu'alors qu'ils prendront un plus vif intérêt à la lecture des journaux d'agriculture. Nous pourrions alors remplacer notre feuilleton pour traiter plus au long des questions se rapportant à l'agriculture.

D'un autre côté, si l'on veut, à la fin d'une année de la *Gazette des Campagnes*, jeter un coup-d'œil sur la table des matières, on pourra se faire une idée du nombre d'articles que nous publions pendant douze mois, à l'exclusion de notre *feuilleton* et de la *Revue de la semaine*. Assez souvent, dans cette dernière, nous parlons de colonisation et de sujets qui se rattachent à l'agriculture.

M. Nantel, de son côté, suggère d'ouvrir un concours pour le journal d'agriculture le mieux fait. L'idée est nouvelle et pourrait être susceptible de bons résultats si tous ceux qui y prendraient part se trouvaient placés dans les mêmes conditions: chose difficile. On peut bien ouvrir un concours sur un sujet agricole fixé d'avance, ou pour un traité spécial d'agriculture dont on a donné d'avance le programme à suivre; mais il en est autrement d'un journal d'agriculture, dans lequel son rédacteur est obligé d'écrire des articles au jour le jour, suivant les besoins du moment et les localités où il compte le plus de lecteurs.

Pour notre part, nous hésiterions à mettre la *Gazette des Campagnes* à l'épreuve des concours; non pas que nous les redoutions, car depuis 1862, nous avons eu à faire et à subir la concurrence comme journaliste agricole; plusieurs journaux d'agriculture largement subventionnés ont été publiés depuis cette date dans des conditions autrement plus avantageuses que la nôtre, et ils ont cessé de paraître par défaut d'encouragement. Nous avons tenu ferme et bon; nous avons embrassé la cause de servir les intérêts de la classe des cultivateurs, et nous voulons la poursuivre coûte que coûte. Quand nous aurons la certitude que notre mission n'est plus utile, qu'il nous est impossible de servir les intérêts des cultivateurs, alors et pas auparavant nous cesserons de publier la *Gazette des Campagnes*. Ce n'est pas nous qui déciderons si la *Gazette des Campagnes* est digne ou non de poursuivre la belle mission qu'elle a entreprise: ce sont les cultivateurs eux-mêmes, les amis dévoués de leur cause et ceux qui ont mission spéciale de servir les intérêts des cultivateurs, soit comme gouvernants, soit comme députés à l'assemblée législative de Québec.

*Les avances faites au sol, au point de vue de la production.*— Quand il s'agit d'améliorer le sol pour en obtenir des meilleurs produits, et en abondance, ne reculons jamais devant les avances qu'il faut lui faire. Soyons libéral à son égard; sans être prodigue, défions nous de ces économies mesquines qui sont souvent cause de la gêne dans laquelle nous nous mettons. Il ne faut jamais reculer devant les avances nécessaires à l'amélioration du sol; mais il faut les faire avec discernement.

La terre n'est pas ingrate, c'est toujours avec largesse qu'elle nous rend ce que nous faisons pour elle; mais si nous l'abandonnons, elle nous abandonnera aussi.

La terre, comme nous n'avons jamais cessé de le dire, veut être traitée avec connaissance de cause; c'est toujours en vain que le cultivateur ignorent son tas de peine, qu'il fait des dépenses folles: la nature agricole est sourde à la voix de celui qui méconnaît ses véritables besoins, comme à la voix de celui qui la néglige; et c'est ce qui explique pourquoi, dans nos campagnes, nous voyons chaque jour des parcelles de terre absolument de même nature, les unes produire beaucoup à peu de frais, parce qu'elles sont placées entre bonnes mains; d'autres, au contraire, être improductives, bien qu'exploitées à grands frais, parce que leur culture est confiée à des mains inhabiles et inexpérimentées.

Nous le répétons encore ici que, pour bien cultiver et bien assoler la terre, il faut bien connaître la nature du sol que l'on exploite, bien connaître la place qu'il occupe, bien connaître les plantes qui conviennent le mieux au sol et au climat; savoir varier les plantes suivant qu'elles sort plus ou moins épuisantes, bien connaître surtout le climat du lieu où l'on exploite; savoir qu'à mesure que le sol s'améliore, il peut supporter des plantes plus épuisantes, par conséquent un assolement plus varié et moins difficile en pratique; savoir, enfin, qu'il ne faut dépenser que le nécessaire pour les frais de cul-

ture, mais qu'il ne faut jamais reculer devant les frais d'une nécessité absolue, pour produire beaucoup.

## RECETTES

*Pour garantir les ruches d'abeilles des fourmis.*

Frottez bien quelques torchons avec des écailles et des intestins de poissons, n'importe de quelle espèce; faites sécher ces torchons au soleil et mettez-les autour du pied des ruches. Cela en écarte tous les insectes.

*Manière de conserver les fourrures.*

Arrosez les fourrures ou les étoffes de laine, ainsi que les tiroirs et les coffres où elles sont renfermées, avec de l'essence de térébenthine. L'odeur détestable de cette matière s'évapore promptement en exposant les étoffes à l'air. Quelques personnes mettent des feuilles de papier imbibées d'essence de térébenthine dessous et entre les pièces d'étoffes et en obtiennent de bons résultats. On peut encore placer, sur différents points de la fourrure, des petits sachets de gaze remplis de tabac à fumer. D'autres personnes les saupoudrent de poivre. Mais on est généralement d'avis que le tabac est préférable.

## AUX CULTIVATEURS !

*Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :*

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache-patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Bronnettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-soi, Charrues tournantes ou versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Dulky.

Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarceleurs et ranehausseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées, Faneuses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gollons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Hone ou Cultivateur à roues; Hone à la main, Hache-paille (assorties) s'aiguissant lui-même, Leviers pour graisser les roues de voitures, Lavasses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque, Manipulateurs mécaniques pour le beurre, Presse à foin, Ratoaux à cheval améliorés.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Teneur de sac pour empocher, Tomberaux écossais, Tomberaux pour étendre le fumier, Tondeurs, etc, etc.

AUSSE : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHIEZ

**CHARLES T. COTÉ,**

*Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.*

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.  
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. }



**A VENDRE**

BETAIL AYRSHIRE,  
COCHONS BERKSHIRES,  
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,  
16, Rue St Jacques, MONTREAL

**A VENDRE**

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree ; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi : Montons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,  
ST MARC, Comté Verchères, P. Q.

**VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.**

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 267 livres de beurre dans onze mois. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique.

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mères, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, on s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,  
Directeur de l'Agriculture, Québec.

### Crémeuse de lait "Laval."—Pour beur- reries, fromageries et laiteries de grandes exploitations.

**AVANTAGES.**

1o. On peut séparer la crème du lait immédiatement après le trayage.

2o. On obtient 10 à 15 pour cent plus de beurre que par tout autre système.

3o. Le lait et la crème peuvent être utilisés de 24 à 36 heures plus tôt que par tout autre méthode.

4o. L'appareil est facile à nettoyer et ne demande pas de fortes fondations.

5o. Il exige moins d'espace que tout autre machine du même genre.

6o. Construction simple.—Force motrice convenable : celle d'un cheval ordinaire ou l'équivalent. Capacité : 750 à 800 livres de lait à l'heure.

2,653 de ces machines sont maintenant en usage en Europe et en Amérique.

Pour plus amples informations, pour commandes, etc., adressez-vous à

LEFRANCOIS &amp; THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec

Les mêmes ont un assortiment général de machines agricoles, à la disposition des cultivateurs : Hachs-paille.—Machines à battre.—Cribles vaneurs et séparateurs.—Barrages de Linc.—Machines à moulin de Vessot, etc.

11 décembre 1884.

**A VENDRE**

À LA

**FERME-MODELE DU COLLEGE DE STE ANNE :**

2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 5 ans.  
1 taureau Ayrshire, avec pedigree, de 1 an.  
2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 1 mois.  
1 taureau Durham, sans pedigree, de 3 ans.

Aussi : plusieurs taureaux et génisses Ayrshire de 1 mois, sans pedigree.

S'adresser à

JOSEPH ROY,

Directeur de la ferme-modèle,  
Ste Anne de la Pocatière.

### En vente au Bureau de la " Gazette des Campagnes."

VENGEANCE ou SCÈNE AU DÉSERT.—Prix : 35 cts.

LE TRESOR DES PAUVRES, suivi de plusieurs autres histoires.—Prix, 40 cts.

LES COMPAGNONS DE MINUIT.—Prix, 30 cts.

L'ŒIL DU DIABLE.—VENGEANCE D'UN JUIF, les deux brochés en un seul volume.—Prix du volume, 40 cts.

CAPTIVE, ET BOURREAU.—LES ÉPREUVES D'UN ORPHELIN, par Chs A. Gauvreau, les deux brochés en un seul volume.—Prix, 30 cts.

LE DRAME DE MARCELY.—LA FAMILLE HÉBERT les deux brochés en un seul volume.—Prix, 25 cts.

LA FILLE DU MARQUIS.—Prix, 30 cts.

LES VOLONTAIRES AMÉRICAINS.—AMOUR ENTRE DEUX CERCUEILS.—UN DRAME DANS LA GROTTÉ D'AZUR, les trois brochés en un seul volume.—Prix, 35 cts.

LE SUPPLIÉ VIVANT.—Prix, 30 cts.

LUCY DE POLEYMIEUX.—Prix, 30 cts.

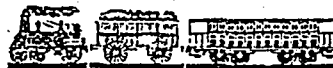
Feuilleton contenant vingt-quatre histoires très intéressantes, 284 pages.—Prix, 45 cts.

LA CHARRUE ET LE COMPTOIR.—Prix, 30 cts.

Tous ces volumes, du format de la Gazette des Campagnes et brochés, seront expédiés par la poste aux prix indiqués, à tous ceux qui en feront la demande à

HECTOR A. PROULX,

Gérant de la Gazette des Campagnes.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1884--Arrangement pour la saison d'hiver--1885

Le et après lundi, 1er décembre, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.32 A. M.
Pour Lévis.....	9.46 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	3.27 P. M.
Pour Lévis.....	4.09 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.52 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., novembre 1884.